FÊTES PASTORALES

Ion POPESCU-SIRETEANU
Université «A.I.Cuza», Iaşi

Abstract

Pre-Christian pastoral festivals are among those festivals that gave their names to Christian saints. In this article, we will analyze the beliefs, practices and customs that gave their names to pastoral festivals, but also to Romanian mountains, valleys, towns, and villages.

Key words: *pastoral festivals*, *tradition*, *belief*, *saint*, *name*

Résumé

Parmi les fêtes pastorales il y en a, celles préchrétiennes, qui ont donné leur nom aux saints chrétiens. On va analyser dans cet article les croyances, pratiques et coutumes qui ont donné leur nom aux fêtes pastorales, mais aussi aux montagnes, aux vallées, aux villes et villages roumains.

Mots-clés: *fêtes pastorales*, *tradition*, *croyance*, *saint*, *nom*

0. Il y a beaucoup de fêtes pastorales, certaines (rares) sont des fêtes du calendrier, et d'autres (très nombreuses) sont préchrétiennes, héritées du monde des Thraco-Daces, dont on a donné, avec le temps, le nom des saints chrétiens.

Alesul – la séparation est une fête des pâtres ou des bergers roumains qui est toujours célébrée la veille de Saint George, c'est-à-dire le 22 avril, le jour de Sân-Georgiu.

Alesul – la séparation est le temps où le peuple part sur les champs et commence la vie pastorale, où l'on fait les stalles et les huttes pour l'année à venir. Au sens restreint, *Alesul – la séparation* est le commencement de l'économie avec les moutons, leur première traie, la première séparation d'agneaux et de chevreaux, et la fête de cette séparation - sevrage – lui en a donné le nom. Le 21 avril les bergers, c'est-à-dire les propriétaires des moutons, 3 ou 5 personnes, consentent à accompagner leurs troupeaux et, en tombant d'accord, chacun accompagne ses moutons, quelques 20-50 ou 100 moutons dans un troupeau commun.

Le 21 avril on choisit ou on prend aussi les pâtres pour le temps entre la fête *Alesul* et le St. Medru, à savoir le 26 octobre, st. v. Le même jour on choisit également le lieu où mettre la bergerie et les stalles et, en se mettant d'accord, certains pâtres vont au pâturage avec leurs moutons, les autres en apportant des poteaux et des cannes pour construire les stalles et les huttes.

La propriétaire du troupeau ou les propriétaires, si les moutons appartiennent à plusieurs, font, le 21 avril après-midi, la graisse de brebis, sur le dos d'une chaise ou sur une planche propre, et en la couvrant d'un bout de tissu, la renvoient aux pâtres pour l'en avoir au coucher du soleil, quand les fées partent s'emparer du lait de brebis non ointes, et c'est toujours ce soir que commence le pouvoir des monstres et de tous les maux sur les moutons[1]. Marian présente d'importantes informations sur la

[1] Marian, *Sărbătorile la români*, p. 276-284.

BDD-A25100 © 2016 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:55:22 UTC)

préparation du médicament appelé *graisse de brebis*, pour oindre la pulpe des brebis traites. Par la suite, p. 277-283, on consigne de nombreuses informations sur la défense du troupeau et des produits, contre les maux des fées et de leurs charmes. Les bergers, quand ils choisissent les brebis, crient *bâr, oaie! ales, oaie, ales la strungă!* et elles se séparent (DA).

Dans le MDA, *ales* a les sens pastoraux suivants : «La fête du pâtre qui a lieu le 22 avril, à la première traie des brebis et à la première séparation des agneaux des brebis»; «Séparation des brebis laitières de celles stériles quand on les amène à la traie»; «Exclamation qu'on utilise lors de la séparation des brebis dans la stalle». On nomme également *ales* ou *răscol* ou *împărţitul oilor* (séparation des brebis) la séparation des brebis par le propriétaire, l'automne, à la fin de la bergerie.

1. Croyances et pratiques

Saint André

Saint André «est le chef des troupeaux, du bétail et des animaux sauvages», il est «le maître des loups», «le mal d'ours et de loup», «le défenseur des animaux sauvages». On le garde «pour les animaux», «pour les animaux sauvages», «contre les animaux», «contre les bêtes», «pour la protection des animaux», «contre l'attaque des bêtes», pour que ces bêtes «ne fassent mal aux troupeaux et au bétail», pour que les animaux «soient protégés des bêtes», pour que les hommes, l'hiver à venir, ne soient pas mangés par les loups, «contre les loups et les revenants», «pour que les charmes n'entrent pas dans la maison». Il y a toute une série d'interdictions: «ne pas mettre ce soir-là la corbeille et les ordures à l'extérieur de la maison», «les femmes ne doivent pas coudre», «ne pas balayer la maison, ni peigner la tête non plus», «ne pas faire sortir les ordures et ne pas prêter de feu», «ne rien faire: ni travailler, ni mettre les bouvillons à la voiture, ni balayer la maison, ni peigner les cheveux», «personne ne travaille, ne donne l'aumône, ne prêter rien de la maison à personne». On poursuit certaines pratiques: «on frotte les fenêtres et les portes à l'ail», «on frotte à l'ail les fenêtres à l'extérieur et la cheminée à l'intérieur et tous les membres de la maison mangent de l'ail», «on frotte à l'ail les fenêtres en en faisant le signe de la croix», «on frotte à l'ail le seuil et les fenêtres», «le soir, à la veille, on écrase l'ail et on graisse le museau des bovines», «on écrase l'ail et on frotte la porte, les fenêtres, les granges et les poêles», «les femmes au foyer frottent à l'ail la grande porte, les portes et fenêtres de la maison, la grange et d'autres enclos pour les animaux». La garde de l'ail est une préoccupation importante des gens, surtout des jeunes.

Le soir avant Saint André, on serre les peignes auxquels on peigne les brins, « pour que la bouche des loups soit serrée et ne fasse pas de mal aux troupeaux».

Les synonymes de cette fête en sont: *sâmbăta ursului* le samedi de l'ours, *sărbătoarea lupului* la fête du loup*, Andreiul de iarnă* l'André d'hiver. „O altă sâmbăta ursului cade primăvara, a cincea sâmbătă din post, în ajunul Floriilor"[2]/«Un autre samedi de l'ours est au printemps, le cinquième samedi du jeûne, à la veille du dimanche des Rameaux». Dans nos enquêtes en Bucovine nous avons consigné l'information que la nuit de Saint George les *revenants* ou *l'apparition* mettent une passoir au pied et marche ainsi sur les collines où paissent les moutons et disent: Tant de rosée couvre cette colline, et tant mes agneaux et ma vache soient protégés/*Câtă rouă îi pi dialu ista, sâ hiie la uoili meli ori la vaca mea".*

[2] Fochi, *Datini şi eresuri*, p. 15-17.

BDD-A25100 © 2016 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:55:22 UTC)

Le museau des loups est attaché si on fixe le jour de Saint André la porte du four, les peignes de laine, les ciseaux[3].

2. Croyances et coutumes

Armindeni

«Chaque berger égorge un agneau et fait un festin au milieu de la forêt», «ils mangent de l'agneau rôti», «ils mettent de l'absinthe en taille et au chapeau», «ils boivent du vin à l'absinthe sur l'herbe verte», «ils boivent de l'eau de vie à l'absinthe». *L'Arminden* est contaminé par le *Marcul oilor*, qui se passe, d'habitude, le 25 avril; «l'armenden est la fête des bœufs: on ne touche pas les cornes des bœufs, on ne les met pas au joug». On la respecte « pour que les bœufs ne meurent pas»[4]. Le jour de l'Arminden on enjolive les piliers des portes et des maisons, les entrées aux baraques des animaux par des branches vertes, pour la protection des gens et des animaux contre tout ce qui signifie une force maléfique. On met dans la cour, au milieu du village, à la bergerie ou entre les frontières un poteau ou un arbre ayant des branches vertes embellies de fleurs et d'épis de blé, appelé *Arminden, Arminder, Maial, Pomul de Mai.* C'est le jour de la fête en Bucovine, en Moldavie, en Valachie[5].

L'élévation de l'Arminden *Ridicarea Armindenului* est une «séquence cérémoniale de l'Arbre de Mai ; elle représente la naissance symbolique du dieu de la végétation, remplacé par un arbre coupé de la forêt, embéli par un groupe de jeunes hommes à des dates différentes (Sângeorz, Arminden, Ispas, Rusalii). L'Arminden embelli veille sur les récoltes, les troupeaux, éloigne les tempêtes et la grêle, ainsi que les sorcières qui essaient de voler le produit des cultures et le lait du bétail»[6].

Bárbura est une fête des vieillardes d'Almăj (*Almăj*, 147)[7].

Bărburătură

« A la séparation, les agneaux sont marqués aux oreilles avec les signes suivants : berbărătură ou bărburătură [l'on dit] lorsqu'on coupe l'oreille en angle droit ». De *bărburá*, verbe qui n'est plus en usage (DA).

Berbecarii est une fête dédiée aux loups (26-28 septembre)[8]. C'est l'épithète de l'un des trois Filipi et cette fête est célébrée en automne, le 26 septembre (DA).

Căraga chez les Aroumains, au Nord, est « le samedi des morts». Aussi : *căreagă, cârleagă*. *Căreagă*, au Nord, est « une fête bergère célébrée au moment de la mise bas des brebis»[9].

Câşlegi est «le temps où l'on mange de la viande», en s'appelant aussi *Dulcele Crăciunului*, qui dure depuis Noël et jusqu'au Carême, synonyme de *carnaval, cârneleagă, fărşang, frupt*. On les appelle *câşlegii de iarnă*, ou *câşlegile Crăciunului*, pour les différencier des *Câşlegile Paştelor*, qui durent huit semaines après les Pâques ; *câşlegile de toamnă*, depuis la Sainte Marie jusqu'à l'Avent. Dans le DA, d'où l'on a repris ces explications, l'on présente aussi de nombreux exemples de la littérature. On dit aussi que «c'est le pluriel d'un ancien composé *caş+leagă*, selon le modèle de *cârneleagă*. Le sens du verbe *a lega lier* dans ces compositions est opposé au sens du

[3] Morariu, *Material etnografic şi folclor ciobănesc din Munţii Rodnei*, p. 24-25.
[4] Fochi, *op. cit*., p. 22-25.
[5] Roman, *Bucate, vinuri şi obiceiuri româneşti*, p. 183, 310, apud Blănaru, p. 34-35.
[6] Blănaru, p. 356.
[7] Fochi, *op. cit.*
[8] Latiş, *Păstoritul în Munţii Maramureşului*, p. 117.
[9] DDA, p. 342, 245.

BDD-A25100 © 2016 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:55:22 UTC)

verbe *dezlega délier*, c'est-à-dire arrêter, interdire la viande, le fromage». C'est la période où l'on mange tout. Nous allons présenter quelques contextes de nos propres lectures: *Trecu post, trecu câşlege*[10]*; Săracile fetele, Dacă vin câşlegile, Ele tot ca rozele*[11]*; Când punea mama laptele la prins, eu, fie post, fie câşlegi, de pe-a doua zi şi începeam a linchi groşciorul*[12]. Les Aroumains disent câşleagă (DDA) et c'est toujours *câşleagă* que l'on dit dans la région de Bihor : *Trecu vara şi toamna, Ş-acuş vine câşleaga*[13].

Cârneleagă est la dénomination «du dernier jour qui finit les câşlegi, avant le Carême, la dernière semaine de carnaval, la semaine où il est permis de manger de la viande le mercredi et le vendredi, la semaine de la viande, avant dernière semaine des câşlegi d'hiver, la dernière semaine de l'Avent» (DA; voir aussi MDA). Il est précisé dans ce dictionnaire que ce mot s'explique par le lat. *carnem ligat*. Les Aroumains ont les formes *carleadzi* et *cârleagă.*

Drăgaica ou **Ursina** «est une sainte qui assigne que le bétail de certains soit mangé par l'ours, c'est pourquoi la fête s'appelle également Ursină»[14].

Dochia est considérée la plus grande fête du mois de mai; elle n'est pas célébrée; l'on dit *zilele babei Dochia* et elle dure depuis le 1 et jusqu'au 9 ou 12 mars. Elle est partie avec les brebis et les chèvres à la montagne pour faire du fromage ; «dans la montagne de Ceahlău (Pionul) on retrouve une pierre en forme humaine que les gens appellent Dochia». Elle a été la fille de Decebal transformée en rocher avec ses brebis et ses chèvres.

Filipii «sont les chefs des bêtes, des animaux sauvages, des troupeaux». La fête est célébrée pour «défendre les troupeaux, le bétail des animaux sauvages, pour défendre les moutons des loups», «pour protéger les hommes des animaux sauvages», «pour la garde du bétail», «pour que les loups ne viennent pas aux troupeaux», «pour que les loups ne fassent pas de dommages en moutons et porcs», «pour que les louves ne viennent pas enlever le bétail», «pour que les enfants ne soient pas attaqués par les animaux sauvages», «pour que les animaux sauvages n'attaquent pas les troupeaux», «pour que le bétail soit en bonne santé et défendu des animaux sauvages»...

Il y a de nombreuses interdictions, parmi lesquelles: «qu'on ne fasse pas sortir les ordures du ménage pendant la durée des fêtes», «qu'on ne fasse pas retirer les cendres du foyer», «qu'on ne prête rien de la maison», «qu'on ne couse», «qu'on ne file», «qu'on ne peigne, qu'on ne lave la laine»… La plus importante fête c'est le Filipul cel şchiop. C'est une fête plus importante que le dimanche[15].

Gadineţ, «fête d'hiver tenue pour le bétail, pour que le loup ne le mange pas»[16].

Sf. Gheorghe «est le protecteur des terres et du bétail», «le chef des troupeaux», «le chef des animaux sauvages», «le chef des bêtes (loups)», «s'occupe des produits des troupeaux et des champs», «le grand chef des bêtes», «défend les vaches et les champs des voleurs des produits», «protège le produit du bétail»; pour ce

[10] Oprişan, *Folclor din Moldova de Jos*, p. 361.
[11] Jarnik – Bârseanu, p. 435.
[12] Creangă, I, p. 177.
[13] Pavelescu, *Cercetări folclorice în sudul județului Bihor*, p. 80.
[14] Fochi, *op. cit*., p. 116.
[15] Idem, *ibidem*, p. 122-128.
[16] Densusianu, *Graiul din Țara Hațegului*, p. 209, 318.

BDD-A25100 © 2016 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:55:22 UTC)

faire, on met des branches vertes à la porte et aux abris des animaux, «pour que les vaches donnent beaucoup de lait». Les hommes ne dorment pas ce jour-là «pour ne pas attraper le *sommeil des agneaux*». La nuit «les bergers jouent de la trompette, pour qu'on ne leur prenne pas le produit des brebis». Maintenant «les propriétaires mettent les troupeaux ensemble», «on ferme les champs et on fait les déplacements».

Maintenant se produisent la séparation *alesul* et on prend la mesure des brebis *măsurătoarea oilor*; «on marque les agneaux», «on compte les brebis et on perce les oreilles des moutons avec un instrument spécial», *potricala*, ensuite on forme les troupeaux qu'on confie aux bergers; «personne ne marche pieds nus à l'intérieur des troupeaux», «les bergers sortent et viennent au travail», «ils vont aux pâturages en formant des bergeries», «à St. George on fait les troupeaux, et on défait les bergeries le jour de St. Dumitru»[17].

La fête de St. Elias, le 20 juillet, est au milieu de l'été pastoral. Dans les croyances chrétiennes ce saint a repris les attributions d'un dieu préchrétien du soleil et du feu et il est célébré le jour des Nedei ou Sântilii, fêtes tenues dans les montagnes. Plus redouté qu'aimé, le Saint Elias était rappelé à son anniversaire et aux fêtes la précédant. Jusqu'à St. Elias «il était interdit aux bergers de descendre dans les villages, et ils ne pouvaient non plus être visités par des femmes». «Pour la prospérité du troupeau, ils devaient rester castes et ne voir aucun corps de femme». C'est toujours autours du jour de St. Elias qu'on tondait les agneaux sur les pâturages d'été». *Miţuitul* était la première rencontre des bergers avec leurs femmes depuis la montée des troupeaux à la montagne. Il y avait des croyances qui régissaient ces rencontres. «L'activité pastorale a été dépendante d'une idéologie solaire»[18]. Le St Elias est précédé par les fêtes appelées *Ana-Foca, Pricolul, Panteliile, Ciurica, Circovii de vară, Marina*, et il est suivi par: *Ilie-Pălie, Foca, Opârlia, Sf. Ana, Pintilie Călătorul*...[19].

La fête des bergers c'est le St. Elias, quand ils vont dans les villages, et à la bergerie restent les propriétaires des moutons (information depuis Frumosu, département de Suceava).

Le *Lucin* est fêté le 18 septembre. «Le Lucin est celui qui protège les bandes de loups dans cette période de l'année». «Le jour dédié à une divinité protectrice des loups. C'est d'ici qu'il commence la formation des bandes, avant l'accouplement de ces animaux. La fête est moins rencontrée dans les zones de plaine, en étant spécifique aux milieux pastoraux, des zones montagneuses. Le jour du Lucin les habitants des villages de montagnes, spécialement les bergers, faisaient toute sorte de rituels pour prévenir les dommages provoqués par les loups»[20]. Ov. Densusianu, en *Graiul*..., 323, présente comme date de cette fête le jour de 18 octobre (Sf. Luca). On la célèbre dans le Pays de Haţeg.

Lunea păstorilor, au Banat; «le premier lundi de Carême, le lundi caste, c'est le lundi des bergers; la mère qui a des fils aux bergeries fait le matin un pain de farine pour la Sainte Mère Lundi, qui va protéger ses fils et les moutons des monstres». Ce jour, aucune femme ne travaille «autour du col des chemises » pour ne pas ouvrir la

[17] Fochi, *op. cit.*, p. 282, 306.
[18] Ţintatu-Comănescu, *Migraţiile interne şi enclavele culturale*, p. 45.
[19] Idem, *ibidem*, p. 46.
[20] Panţiru, *Obiceiuri şi credinţe la români*, p. 287.

BDD-A25100 © 2016 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:55:22 UTC)

bouche des loups envers le troupeau»[21]. C'est le lundi après le Carême. La femme ne travaille pas, mais elle fait un pain de farine pour la Sainte Mère Lundi pour qu'elle protège ses fils et leurs troupeaux de loups»[22].

«Le Marc des bœufs et des vaches c'est le St. Marc l'évangéliste»; «on ne met pas les bœufs au joug, sinon ils tombent malades»; on boit du vin rouge pour avoir beaucoup de sang et une bonne santé pendant toute l'année[23]. «Marc l'évangéliste est pour les maladies du bétail»; «on ne met pas les bœufs au joug, ni les chevaux aux charrettes, pour ne pas se blesser»; «on ne met pas le bétail au travail»; «on ne travaille pas ce jour-là avec le bétail», parce que les animaux peuvent saigner et mourir. Par endroits, au lieu du Marc des bœufs on célèbre le St Modest. Cette fête n'existe pas dans d'autres endroits[24].

Martinii est une «fête respectée par les bergers; Martinii d'hiver en sont trois et sont célébrés 40 jours après Noël. C'est toujours contre les loups, pour qu'ils ne mangent pas les troupeaux et n'attaquent pas les hommes. Les moutons ne sont plus amenés aux pâturages et, avant Martini, on jeûne. Le Martin moyen est le Jour de l'Ours»[25].

Ar. *mâcătoare*, s. f. et adj., pl. *mâcători*, «(jour) où l'on ne jeûne pas» (DDA).

Mâtcălău est «une fête populaire, la semaine après les Pâques»[26].

Mina

Le 11 novembre on fête le St. Mina; on ne démêle pas la laine, pour la santé des troupeaux. Une vieille femme lie les peignes avec du fil, pour que la langue du loup reste liée[27].

Năpustitul berbecilor s'appelle aussi **Nunta oilor**. C'est «le jour où l'on met ensemble les brebis et les béliers pour l'accouplement». «Nunta oilor commence le Vendredi Saint et marque le début du cycle de reproduction des brebis»[28]. Cette fête s'appelle *Areţi*[29]**.**

Nedeia

Les auteurs du MDA disent que l'appellatif *nedeie* a été attesté en 1654. Il a les variantes *nedeaie, nidiaie*, pl. *nedei*. Il vient du val. *nedealia* «dimanche». Il est connu avec les sens: 1) «festival folklorique rustique organisé d'habitude à l'occasion d'une fête ou d'une fête religieuse»; 2) «(rég.) marché qui est tenu pendant un jour férié » ; 3) « (rég.) marché tenu pendant la semaine»; 4) «lieu où les gens se réunissent pour faire la fête et danser le jour de nedeie»; 5) «(en Transylvanie) sommet de montagne sans végétation ou couvert d'herbe et de mousse»; 6) «(en Transylvanie) lieu par où on passe par-dessus les montagnes dans la localité voisine».

Selon le DERS, 153, le toponyme *Nedeie* a été attesté premièrement en 1428 comme nom topique en Moldavie, comme montagne en Valachie en 1520, 1533, et comme nom de village en Moldavie en 1490, 1497, et en Valachie en 1543. Nicolae Dunăre, en *Civilizaţie*, 121, précise que la localité *Nedeile* des Montagnes de Rodna a

[21] Blănaru, *op. cit*., p. 244, 245.
[22] Marian, *op. cit.*, I, p. 233.
[23] Fochi*, op. cit*., p. 22.
[24] Idem, *ibidem*, p. 21-22.
[25] Blănaru, *op. cit*., p. 247-248.
[26] Pătruț, *Folclor de la românii din Serbia*, p. 381.
[27] Capidan, *Românii nomazi*, p. 128.
[28] Blănaru, *op. cit*., p. 273.
[29] Țintaru-Comănescu, *op. cit*., p. 208.

BDD-A25100 © 2016 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:55:22 UTC)

été attestée en 1373. Dans la même zone se trouvent aussi *Nedeia Bârladelor, Nedeia Grajdului, Nedeia Mică, Nedeia Miraşii, Platforma Nedeilor*. Toutes ces localités étaient des lieux pour la fête de nedei. On rappelle également *Cornu Nedeii* qui se trouve lui aussi dans les Montagnes de Rodna. Un berger informe T. Morariu que «Sur Nedeia Poienilor avait lieu le marché de bétail et des moutons»[30]. *Nedeia Laptelui* c'est le nom topique de Sângeorz-Băi[31].

De Bucovine on présente le nom *Bâtca Nedeii*, montagne, dans le bassin de la rivière Suha Bucovineană[32]. Un autre nom, *Bâtca Nedeii***,** dans la zone d'Ostra, au carrefour des eaux entre la Vallée de Bistriţa et la Vallée de Moldova[33]; *Cornul Nedeii*, sur Dorne, en Bucovine[34]. Une montagne, *Nedeia*, du massif Parâng est rappellé par Conea, *Plaiuri*, 25; et c'est toujours ici qu'on retrouve *Nedeile Borăscului*. L'auteur nous dit que «Dans la montagne de *Nedeia* il y a deux sommets avec ce nom: *La Nedei* (2108 m) et *Vârful Nedeii* (2130 m). Radu Sp. Popescu, en *Graiul*, p. 139, cite les noms topiques *Nedeia lu Cioace* «terrasse sur la montagne», *Nedeile, Nedeuţa*. Du Pays de Loviştе, on retient ici le nom d'une montagne dans la Vallée du Lotru[35]. Il y a aussi d'autres noms topiques *Nedeia*. Une description des Nedei a été faite par Ion Pop Reteganul[36]. Voir, pour d'autres descriptions, Godea, *Caracteristici*, 154 et s.; Muşlea, *Cercetări*, II, 349-388; Apolzan, *Carpaţii*, 26; Buhociu, 263 et s..; Hasdeu, *Et.,* 3, p. 740 et s. Pour les nedei des montagnes, voir Oltean, 135-138; Ioniţă, *Nume*, 176-178; MDGR, IV, 475-476.

De la riche bibliographie des nedei, on rappelle ici: Nicolae al Lupului, *Povestiri olteneşti*, Bucureşti, Fund. Cult. Regală, s. a., p. 175-200; Ion Cornea, *Din geografia istorică a Carpaţilor*, in BSRG, LV, 1936, p. 74-79; Ion Conea, *Vechile târguri-nedei de pe culmile Carpaţilor*, in „Buletin ştiinţific", Secţia Ştiinţe geologice şi geografice, 1957; Conea, *Plaiuri, Nedei, păstori, nume de munţi*, p. 32-53; Vasile Cărăbiş, *Nedeile* [Craiova], 1966; Al. Neamţu, *Date noi privire la nedei*, in „An. Inst. Ist. şi Arg.", 1978, Cluj-Napoca; Tufescu, *Oameni din Carpaţi*, p. 62 et s. A la page 63, Tufescu écrit que les nedei étaient « des spectacles des montagnes, avec, certes, un fonds pastoral ».

Nedeia est une localité du sud du département de Dolj, ancien port au Danube. B. P. Hasdeu, en *Etymologicum*, considère que dans le nom Ledian du folklore bulgare et serbe on reconnaît le nom de la localité Nedeia de Dolj. Ce nom apparaît également dans un conte de fées, *Le fils du chasseur Fiul Vânătorului*, recueilli par Petre Ispirescu, mais ici il apparaît pourtant *Nedeia-cetate*. «En Olténie, *nedeie* signifie *bâlci foire* ou *târg marché*. Cependant, à l'origine, le mot semble avoir été commun à tous les Roumains»; «ce mot est très ancien chez les Roumains, mais aujourd'hui il est presque disparu». Hasdeu rejette l'explication de ce mot par le sl. *nedelea* «dimanche» et propose pour étymon le mot latin *nundina, nundinae* «foire, marché». Il trouve le mot attesté en 1530. «Les habitants de Nedeia sont des *Nedeiani*. A une époque indéterminée, un certain nombre d'entre eux ont émigré en s'établissant dans les

[30] Morariu, *op. cit*., p. 14.
[31] ALLR, Transilvania, p. 17.
[32] Diacon, *Vechi aşezări pe Suha Bucovineană*, p. 9.
[33] Tufescu, *Pe Valea Moldovei*, p. 27.
[34] Conea, *Plaiuri carpatice*, p. 121.
[35] Marinoiu, *Toponimia Ţării Loviştei*, p. 127-128.
[36] Densusanu, *op. cit*., p. 275-278.

BDD-A25100 © 2016 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:55:22 UTC)

montagnes de Moldavie et en constituant là-bas un village dans le district de Neamţ, appelé *Nedeiani*, d'où, par métathèse, *Indeiani*, village mentionné avec ce nom en 1657. «Aujourd'hui ce village s'appelle *Ghindăoani*, par une étymologie populaire depuis *gaindă*»[37]. Hasdeu ne savait pas qu'au département de Gorj il y avait plusieurs noms topiques (colline, montagne, plateau, terrasses de montagne, mais aussi des villages dans le département de Dolj) portant ce nom[38].

Nedeile sont «des fêtes et des spectacles populaires roumains qui se passent aujourd'hui encore à Haţeg, en Apuseni, au Banat et en Olténie. Il y a des danses et on fait la fête à Clopotiva». Par le passé ces nedei se passaient sur les montagnes. «Il y avait une sorte de foires aux filles, comme celle de la montagne de Găina ; on montait à la montagne, pour les nedei, non seulement les bergers et la population pastorale, mais aussi les paysans agriculteurs – et ils y fêtaient, en dansant et en chantant et en mangeant des repas des pâtres, riches, en s'entendant aussi pour les futurs mariages entre les jeunes»[39].

Comănescu, 50, réalise une présentation de la fête appelée *Nedeie* dans diverses zones de montagne. «A Corbi on ne célèbre plus aucune nedeie depuis au moins 100 ans». L'auteur présente les informations d'après le volume I du livre *Sărbători şi obiceiuri. Oltenia*, 2001, p. 343-345; d'après Buhociu, *Folclorul de iarnă*, de Vidra-Vrancea. Les Nedei avaient un rôle commercial, social, artistique et spirituel. «Il s'agit des fêtes populaires auxquelles participe toute la société pastorale, hommes, femmes, enfants, dans des endroits et à des dates traditionnelles, spécialement les mois de juin-août, dans la zone de prés, de pâturage et sur les sommets des Carpates, parfois à 2000 m de hauteur». «Les Nedei ont lieu sur les sommets des Carpates, dans les zones de pastorat intense: les Carpates Méridionaux avec le Banat, Les Montagnes de l'Ouest, les Carpates du Nord – Rodna et Dornele, les Carpates Orientaux, spécialement de Bucovina et Vrancea». A ces nedei, «la foire était doublée des fêtes»; «il y avait des messes, ainsi que des échanges de bagues et même des mariages»[40].

«Au milieu de la saison pastorale, à Sântilie, les propriétaires des moutons et les femmes des bergers montaient aux bergeries pour *miţuirea mieilor* couper la laine des agneaux. Dans les temps anciens, dans cette période avaient lieu les nedei et les sântilii pastorales»[41].

Il y avait des foires aux moutons et des nedei aux moutons[42].

A Haţeg, «les nobles de petit rang ont leur nedeia à part [séparément], dansent à part des Roumains»[43].

Un autre connaisseur de la vie pastorale, Tiberiu Morariu, en *Material*, 14, présente l'information suivante des Montagnes de Rotna: «quand j'étais berger, la saison du foin, il y avait de jeunes filles et de jeunes hommes qui venaient à la montagne pour fêter par des danses et des chants. Maintenant on ne fait plus la foire et les jeunes hommes ne fêtent plus. Sur Nedeia Şasă, entre Poieni et entre Izvoru Lapcelui, Mniraşa et Nedeia Lapcelui, paissent maintenant les stériles, sur les lieux où avant l'on faisait la foire et où il y

[37] Hasdeu, *Etymologicum*, 3, p. 740-743.
[38] DTRO, 4, p. 293-294.
[39] Conea, *Clopotiva – un sat din Haţeg*, I, p. 62.
[40] Ţintaru-Comănescu, *op. cit*., p. 50.
[41] Ghinoiu, *Cărările sufletului*, p. 53.
[42] Vulcănescu, *Etnologie juridică*, p. 94.
[43] Conea, *op. cit.* I, p. 528.

BDD-A25100 © 2016 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:55:22 UTC)

avait également des chemins sur lesquels y venaient les habitants de la vallée de Mures». Une information de Bucovina: c'était la *nideia*, fête ancestrale ; les bergers descendaient de la montagne les chemises souillées et fêtaient, à Pojorâta (*NALR. MB, Date*, 53); «fête champêtre»; «chaque été il y en a, à Ignat aux Zlatna» („Apulum", VI, 682). Dans le passé, Nedeia était une fête de St. Elias, à Câmpulung Moldovenesc. Voir aussi Vasile Cărăbiş, *Nedeile româneşti: obiceiuri traco-dace*, in „Noi Tracii", XI, 1982, nº 93, juillet, p. 8-12. Des synonymes du terme nedeie: *govie, rugă*.

Il est probable qu'en pensant aux dires de Hasdeu que Vasile Lovinescu dans *Creanga de aur*, 40, donne l'explication suivante: «il convient de remarquer que *Nedeia* est une allitération de l'Inde». Et il poursuit: «Il est intéressant que chez nous Nedeia ne désigne pas seulement un lieu, mais aussi un moment de l'année très important».

Dans le DERS, 153, l'on dit que le terme *nedeie* a été attesté comme toponyme en Moldavie en 1428, et comme montagne en Valachie en 1520, 1533. En tant que village il a été attesté en Moldavie en 1490, et en Valachie en 1543.

Ion Conea trouve que la première attestation historique date de 1373 en tant que nom de montagne, *Cornul Nedeii*, en Transylvanie, ensuite comme appellatif en 1484; en 1520 on rappelle 3 montagnes avec ce nom *Nedeia* dans le massif de Retezat. «Il y a même aujourd'hui une montagne ayant le nom de Nedeia Petreanului. La toponymie des Carpates possède de nombreux noms ayant des indications précises de nedei/.../: *Nedeiul, Nedeuţa, Nedeuţul, Nedeuţele*... Ion Conea a identifié dans le massif de Sebeş-Parâng environ 20 de montagnes sur lesquelles on faisait des nedei, et dans les montagnes de Lotru, autre cinq, dans les montagnes entre les rivières Olt – Buzău sept, en Vrancea la Nedeia sur Penteleu, dans les Carpates de Moldavie-Bucovine, d'autres toponymes-nedei, et dans les montagnes de Rodna, au moins huit montagnes avaient des nedei et des foires au bétail. Les montagnes de l'Ouest et le Banat possèdent aussi des noms de montagnes et de pics du même genre. En 1957 on connaissait ainsi environ 60 montagnes-nedei, et les recherches ultérieures ont compté plus de 100, qui avaient pour centre de gravitation la même zone du Retezat»[44].

Ion Ghinoiu croit que les anciennes nedei étaient liées «à la célébration d'une fête préchrétienne, dédiée au dieu du feu et du soleil». Dans le christianisme, l'ancienne fête a été couverte par celle de St. Elias.

Ion Pop Reteganul écrivait: «La Nedeia est considérée plus importante que Noël, Pâques et Pentecôte ... Nedeia est plus que la Nouvelle Année. Personne dans le peuple ne compte les années à partir de la Nouvelle Année, mais depuis la nedeia, personne ne veut plus qu'eux l'arrivée de la nedeia»[45].

Nunta Oilor ou **Năpustitul Berbecilor** est ainsi nommé le jour où l'on mélange les brebis aux béliers pour l'accouplement. C'est le début de la période de reproduction[46].

Petrecania oilor est la mesure ou la mesure du lait des brebis de chaque propriétaire de brebis compris dans le troupeau (sur la Vallée d'Almăj). D'habitude avant le 1 mai[47].

---

[44] Ţintaru-Comănescu, *op. cit*., p. 52, d'après Buhociu, *Folclorul de iarnă, ziorile şi poezia păstorească*, p. 270.

[45] Ţintaru-Comănescu*, op. cit*., p. 53, d'après Conea, *Ţara Loviştei*, p. 48.

[46] Blănaru, *op. cit*., p. 273; voir aussi Roman, *op. cit*.

[47] Blănaru, *op. cit*., p. 299.

BDD-A25100 © 2016 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:55:22 UTC)

Preir c'est «la veille de St. George»[48]; «le produit des vache est pris la nuit de preiru lu sântu-Ghiorghi»[49].

Răscolu oilor se produit en automne et s'appelle *sélection des moutons* ou *séparation des moutons*. C'est là qu'on vient à rascol pour prendre ses moutons. Voir *Ales.*

Sacrificarea mielului

«Le jour du sacrifice de l'agneau est une fête du printemps qui commence par la célébration de l'agneau à l'église, suivi par le sacrifice et la fête rituelle, le jour de St. George, l'ancien commencement de la Nouvelle Année Pastorale»[50].

Săptămâna Nebunilor s'appelle aussi la Semaine blanche ou la Semaine du fromage. Dans certaines zones de la Valachie, le jeudi de la semaine du fromage s'appelait le Jeudi de tous les animaux, spécialement le jeudi des fourmis. Les Roumains de ces zones célèbrent ce jour contre toutes les bêtes, surtout les fourmis[51].

Sâmbră est une importante fête des bergers et consiste dans la traie des brebis à la montagne, quand le village monte à la bergerie de montagne. Après la mesure du lait, on prend le repas ensemble à la bergerie[52].

Sânmedru est une importante fête des bergers. «En Olténie l'on croit que celui qui respecte strictement cette fête est protégé, lui et ses animaux, contre les dégâts des loups. Dans le département de Muscel, les bergers qui veulent savoir si l'hiver sera dure ou non, mettent leur vêtement au milieu des moutons et regardent lequel d'entre eux y couche. Si c'est le mouton noir, il est signe que l'hiver sera bon; si c'est le mouton blanc, à leur avis il en sera rude»[53].

Sângiorzul vacilor

«Ce jour-là, depuis le coucher du soleil et jusqu'à minuit, ou mieux dire jusqu'aux chants, les esprits du mal, surtout les revenants et les revenantes visitent les maisons des gens pour voler les produits, c'est-à-dire le lait du bétail et surtout des vaches laitières». Pour ne pas leur voler les langues des machines à hacher, «les femmes, surtout celles ayant des vaches laitières, cachent la nuit de St. George les machines à hacher ou au moins leurs langues, pour que les revenantes ne les trouvent pas et ne les emportent»[54].

Sânpetru ou **Sf. Petru** «est le chef des loups»; «le chef des bêtes des forêts»; «des troupeaux de vaches»; «nul ne mange le bétail de quelqu'un sans l'accord de Saint Pierre»; «les loups se rassemblent aux carrefours et exigent en hurlant des aliments. St Pierre en arrive et les envoie ailleurs»; «Sf Pierre leur assigne la proie: brebis, vaches, bœufs»; «ils ne peuvent faire des dégâts dans le troupeau en l'absence de son ordre»[55]. On l'appelle aussi Sânpetru Lupilor. Ce saint «réunit les loups dans la forêt, une fois par an, et en fait le partage des proies. Celui qui essaie de le surprendre pendant cette nuit du partage sera mangé par un loup boiteux»[56]. Sânpetru d'hiver est

[48] GS, III, p. 343.
[49] GS, II, p. 328.
[50] Blănaru, *op. cit*., p. 333.
[51] Idem, *ibidem*, p. 339.
[52] Pour *sâmbră*, voir aussi Ion Popescu-Sireteanu, *Termeni păstoreşti în limba română*, vol. I, p. 274-275; Blănaru, *op. cit*., p. 340-341).
[53] Pamfile, *Sărbătorile la români*, p. 187.
[54] Marian, *op. cit*., p. 257-258; voir aussi p. 270, 271.
[55] Fochi, *op. cit*., p. 307-308.
[56] Blănaru, *op. cit*., p. 342.

BDD-A25100 © 2016 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:55:22 UTC)

une divinité tumultueuse, ayant pour rôle de partager les proies aux loups, pour toute l'année, dans la nuit de 15-16 janvier : moutons, bétail, hommes[57].

Sântoader

Tient depuis la première semaine du Carême; à une semaine du Mardi gras du Carême ; après le Mardi gras du fromage, dans «le samedi de la première semaine après la semaine blanche»; «dans la première semaine du Mardi gras du Carême». Il y en a aussi d'autres informations: c'est là «qu'on coupe la crinière des agneaux d'un an»; «on coupe les queues et les crinières des poulains», «on coupe la queue des chevaux, des bœufs et des vaches» (de leurs poils on fait des lacets; «Si on ne respecte pas la fête, les bêtes et les oiseaux de proie détruisent le bétail», «elle est surtout respectée par les hongrois venus de Transylvanie, qui s'occupent de l'élévation des moutons»[58].

Sfântul Lup

«Le jour du 23 août, les bergers doivent suivre un certain rituel et invoquer le pouvoir du Saint Martyr le Loup. Quand le soleil brille sur le ciel, ile ne parlent, ni ne mangent, pour que la bouche du loup reste fermée quand il rend visite à la bergerie. Vers la soirée, ils jettent dans la nourriture des moutons les nœuds de la bande par laquelle ils égouttent le lait pour le fromage, pour qu'à l'entrée du loup dans la bergerie son nœud de la gorge se rompe et la bouge reste serrée[59].

Sfântu Trifon est le 1 février, à la veille du Jour du Seigneur: il est célébré pour défendre le troupeau contre les loups; le St. Trifon est le protecteur des loups. Ceux qui ne respectent pas cette fête subissent des dégâts concernant les moutons[60].

Mr. *sirnitsa* (=sirniţa) est la semaine du fromage ou, aux dires des Mégléno-Roumains, *săptămona din bronză*. Du bg. *sirnica*[61].

Spartul Plaiului est «le départ des bergers de la montagne, en automne, mais aussi une fête des moutons (le départ des montagnes)»[62].

Tecle (de Tecla)

Teclele Berbecilor est une «fête religieuse chrétienne des propriétaires des moutons, qui a lieu en septembre ou en janvier» (MDA).

Tunderea vitelor

C'est la tradition de tondre le bétail à cornes et les veaux et pour les chevaux et les poulains «de tondre la crinière et la queue et les cheveux de leur front », pour qu'ils poussent plus longs et plus beaux. Dans d'autres zones, on donne du sel enchanté au bétail[63].

Tunderea oilor et **Fătarea mieilor** sont deux grandes fêtes pastorales chez les Aroumains de l'Albanie[64].

Turta Arieţilor c'est ce qui s'appelle « un pain de farine ou de maïs préparé le jour d'Archange (le 8 novembre), quand on met ensemble les brebis et les béliers pour l'accouplement. Pour qu'on sache la situation des brebis après environ 21 semaines, la

[57] Ţintaru-Comănescu*, op. cit*., p. 42.
[58] Fochi, *op. cit*., p. 308-316.
[59] Voir Panţiru et al., *Obiceiuri şi credinţe la români*.
[60] Blănaru, *op. cit*., p. 350.
[61] Capidan, *Meglenoromânii*, p. 266.
[62] Preda, *Contribuţii lexicale. Spartul plaiului*, p. 173-174.
[63] Marian, *op. cit*. I, p. 263-265.
[64] Bolintineanu, *Călătorie la românii din Macedonia şi muntele Athos*, Bucureşti, 1863, apud I. Neniţescu, *De la românii din Turcia europeană*, p. 191.

BDD-A25100 © 2016 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:55:22 UTC)

durée de gestation chez les ovines, le pain est jeté au milieu du troupeau et on fait la divination ; si le pain tombe avec la face vers le haut, c'est un bon signe, sinon, il en est mauvais[65].

Ziua Lupului est une fête populaire qui a lieu le St. André (30 novembre) pour défendre le bétail des loups du Pays de Haţeg[66].

Ziua Ursului est une «fête populaire du 1 août, célébrée pour défendre le bétail contre l'ours» du Pays de Haţeg[67].

BIBLIOGRAPHIE

Academia Română, *Atlasul lingvistic român pe regiuni. Transilvania. Date despre localităţi şi informatori* (ALLR), Grigore Rusu, Viorel Bidian, Dumitru Loşonţi, Bucureşti, Editura Academiei, 1992.

Academia Română, *Dicţionarul limbii române* (DA) A-L, 1913-1949.

Academia Română, *Dicţionarul elementelor româneşti din documentele slavo-române, 1374-1600* (DERS), Bucureşti, Editura Academiei, 1981.

Academia Română, *Dicţionarul limbii române* (DLR), M-Z.

Academia Română, „Grai şi suflet" (GS), I , 1923.

Academia Română, *Micul dicţionar academic* (MDA), Bucureşti, Editura Univers Enciclopedic, 2001-2004.

Academia Română, *Marele dicţionar geografic al României* (MDGR), vol. I-V, București, Editura Stabilimentul Grafic J. V. Socecŭ, 1898-1901.

Academia Română, *Noul atlas lingvistic al României. Moldova şi Bucovina. Date despre localităţi şi informatori* (NALR MB) de Vasile Arvinte, Stelian Dumistrăcel, Ion A. Florea, Ion Nuță, Adrian Turculeţ, București, Editura Academiei, 1987.

Academia Română, *Dicţionarul toponimic al României. Oltenia* (DTRO), sub redacţia lui Gheorghe Bolocan, vol. 4 (J-N), Craiova, Editura Universitaria, 2003.

Apolzan, Lucia, *Carpaţii tezaur de istorie. Perenitatea aşezărilor risipite pe înălţimi*, București, Editura Științifică și Enciclopedică, 1987.

Blănaru, Alma, *Dicţionar de termeni păstoreşti*, Suceava, Editura Muşatinii, 2002.

Buhociu, Octavian, *Folclorul de iarnă, ziorile şi poezia păstorească*, Bucureşti, Editura Minerva, 1979.

Capidan, Theodor, *Românii nomazi*, dans DR, IV, 1, p. 183-352.

Capidan, Theodor, *Meglenoromânii*, vol. III *Dicţionar meglenoromân*, Bucureşti, Editura 1935.

Cărăbiş, Vasile, *Nedeile româneşti: obiceiuri traco-dace*, dans „Noi Tracii" (Fondator: prof. dr. Josif Constantin Drăgan), nr. 93, 1982.

Conea, Ion, *Clopotiva – un sat din Haţeg*, I-II, Bucureşti, Editura 1940.

Conea, Ion, *Plaiuri carpatice*, Bucureşti, Editura Sport-Turism, 1984.

Conea, Ion, *Ţara Loviştei: geografie istorică*, Bucureşti, Monitorul Oficial şi Imprimeriile Statului, 1935.

Creangă, Ion, *Opere*, vol. I, ediţie de Iorgu Iordan şi Elisabeta Brâncuş, Bucureşti, Editura Minerva, 1970.

[65] Blănaru, *op. cit*., p. 405.
[66] Densusianu, *op. cit*., p. 341.
[67] Idem, *ibidem*, p. 341.

BDD-A25100 © 2016 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:55:22 UTC)

Densusianu, Ovid, *Graiul din Ţara Haţegului*, Bucureşti, Atelierele grafice Socec & Co. Societate Anonimă, 1915.
Diacon, Vasile, *Vechi aşezări pe Suha Bucovineană*, Iași, Univ. „Al. I. Cuza", 1989.
Dunăre, Nicolae, *Civilizație românească tradițională în Curbura Carpatică Nordică*, București, Editura Științifică și Enciclopedică, 1984.
Fochi, Adrian, *Datini şi eresuri populare de la sfârşitul secolului XIX-lea. Răspunsurile la Chestionarele lui Nicolae Densuşianu*, Bucureşti, Editura Minerva, 1976.
Ghinoiu, Ion, *Cărările sufletului*, Bucureşti, Editura Etnologica, 2004.
Godea, Ioan, *Caracteristici ale culturii populare din Bihor*, București, Editura Sport-Turism, 1977.
Hasdeu, Bogdan Petriceicu, *Etymologicum Magnum Romaniae. Dicționarul limbii istorice și poporane a românilor*, ediție îngrijită și studiu introductiv de Grigore Brâncuș, București, Editura Minerva, 1976.
Ioniță, Vasile, *Nume de locuri din Banat*, Timișoara, Editura Facla, 1982.
Jarník, Ioan Urban, Bârseanu, Andrei, *Doine și strigături din Ardeal*, ediție definitivă (studiu introductiv, inedite, note și variante) de Adrian Fochi, București, Editura Academiei, 1968.
Latiș, Vasile, *Păstoritul în Munții Maramureșului*, ediția a II-a, Baia Mare, Editura Proema, 2000.
Lovinescu, Vasile, *Creangă şi Creanga de aur*, Bucureşti, Editura Cartea Românească, 1989.
Marian, S. Florea, *Sărbătorile la români*, vol. I. *Cârnilegile*, București, Editura Fundației Culturale Române, 1994.
Marinoiu, Costea, *Toponimia Ţării Loviştei*, Bucureşti, Editura Vestala, 2001.
Morariu, Tiberiu, *Material etnografic şi folclor ciobănesc din Munții Rodnei*, extras din revista „Vatra", V, Bistrița, Nr. 6-12 s.a.
Mușlea, Ion, *Cercetări etnografice și de folclor*, ediție de Ion Taloș, București, Editura Minerva, 1972.
Nenițescu, Ioan, *De la românii din Turcia Europeană*. Studiu etnic și statistic asupra aromânilor, București, Institutul de Arte Grafice Carol Göbl, 1895.
Oltean, Dan, *Munții dacilor. Călătorii pe plaiurile regești ale Sarmizegetusei*, București, Editura Dacia, 2008.
Oprișan, I., *Folclor din Moldova de Jos*, în *Folclor din Moldova*, vol. II, p. 1-444, București, Editura pentru Literatură, 1969.
Pamfile, Tudor, *Sărbătorile la români*, ediție de Iordan Datcu, București, Editura Saeculum I. O., 1997.
Panţiru, V., Gheorghe, I., Stancu, C., *Obiceiuri şi credinţe la români*, Piteşti, Editura Pământul, 2011.
Papahagi, Tache, *Dicţionarul dialectului aromân. General şi etimologic* (DDA), Bucureşti, Editura Academiei, 1974.
Pavelescu, Gheorghe, *Cercetări folclorice în sudul județului Bihor*, dans AAF, VII (1945), p. 35-122.
Pătruț, I., *Folclor de la românii din Sârbia*, dans AAF, VI, 1942, p. 329-384.
Petrovici, Emil, *Folclor din valea Almăjului*, dans „Anuarul Arhivei de Folclor", III (1935), p. 25-158.
Popescu, Radu Sp., *Graiul gorjenilor de lângă munte*, Craiova, Editura Scrisul Românesc, 1980.

BDD-A25100 © 2016 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:55:22 UTC)

Popescu-Sireteanu, Ion, *Chestionar păstoresc*, Piteşti, Editura Tiparg, 2013.
Popescu-Sireteanu, Ion, *Termeni păstoreşti în limba română*, I, Iaşi, Editura Princeps Edit, 2005.
Roman, Radu Anton, *Bucate, vinuri şi obiceiuri româneşti*, Bucureşti, Editura Paideia, 1988.
Tufescu, Victor, *Pe Valea Moldovei*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică, 1970.
Ţintatu-Comănescu, Elena-Cremona, *Migraţiile interne şi enclavele culturale,* Piteşti, Editura Tiparg, 2009.
Vulcănescu, Romulus, *Etnologie juridică*, Bucureşti, Editura Academiei, 1970.

BDD-A25100 © 2016 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:55:22 UTC)